

Un autre ennemi du médecin de campagne, ennemi plus rusé plus retors et non moins dangereux que le précédent, (je touche là un sujet excessivement délicat), c'est le confrère de la paroisse voisine. Le croiriez-vous, Messieurs, c'est lorsqu'on aurait tant besoin de s'entendre, de s'aider, de se protéger entre médecins, que l'on se divise et que l'on se fait très souvent des luttes ridicules et déloyales. C'est entre personnages qui devraient se mieux traiter une course effrénée à la clientèle ; on ne reculera pas devant les procédés les plus déshonnêtes pour pénétrer au sein des familles, sur les brisées d'un confrère. Les uns procèdent insidieusement, hypocritement ; ils feront mine d'approuver la conduite du médecin qu'ils veulent supplanter, pour mieux tromper le public. Mais leurs paroles laudatives, pleines de réticences, de *mais* de *si*, sont très perfides et très dangereuses.

D'autres iront plus ouvertement ; ils critiqueront tout ce que vous ferez, ne trouveront rien de bon, en votre manière de traiter les gens. On vous fera passer pour un ignorant, un homme indigne de posséder la confiance. Il suffira que vous affirmiez à votre malade qu'il souffre de telle affection, pour que l'on vienne dire que vous êtes un âne et que vous ne savez ce que vous dites.

Dans certaines paroisses on pousse très loin cette lutte entre confrères, sans réfléchir que par cette conduite l'on se discrédite et l'on se perd à jamais dans l'esprit du public. Il n'y a pas à se le cacher, il faudrait de toute nécessité trouver un remède à cette maladie qui nous fait tant de mal à nous, médecins de la campagne. Il n'y a pas assez de décorum parmi les membres de notre profession ; il n'y a pas assez de dignité, et pas assez de bonne foi chez un très grand nombre.

Qu'avons-nous à gagner à nous dénigrer, à nous maltraiter en présence du public qui, trop souvent, ne demande pas mieux que d'applaudir à nos misères intestines, et de nous traiter ensuite comme des gens qui ne méritent aucune déférence, aucun respect, aucune confiance. C'est un signe des temps, le médecin baisse dans l'estime public et c'est sa propre faute.